L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 AVRIL 1849.

Imprime et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 2 AVRIL 1849.

ELECTIONS MUNICIPALES.

Les électeurs de la Nouvelle-Orléans sont appelés à [illegible] à désigner les mandataires à qui l'administration de la cité sera confiée pendant un an. Cette élection est extrêmement importante, tout le monde est d'accord là-dessus, et cependant il y a à peine quelques jours que l'on a commencé à s'en preoccuper. Nous espérons que désormais les contribuables se réuniront et désigneront eux-mêmes dans des assemblées primaires les candidats qui leur sembleront les plus capables d'administrer sagement les affaires municipales.

Ce n'est pas à dire cependant que la plupart des candidats qui se sont présentés eux-mêmes ou par l'entremise de leurs amis ne soient très acceptables sous tous les rapports; mais nous aimerions mieux qu'il y eut un ticket régulier afin que les voix se réunissent sur les mêmes individus et leur donnassent cet appui moral qui résulte de l'unanimité du scrutin. Il serait peut-être bon, si les électeurs se décident plus tard à prendre l'initiative que nous leur recommandons, de choisir les candidats dans les deux partis afin de ne mécontenter personne et d'introduire dans les conseils municipaux les tendances politiques qui, quoiqu'on en dise, exercent toujours une certaine influence dans ces assemblées.

Nous parlons tout à l'heure de l'indifférence des contribuables. Nous avons peine à la comprendre car il s'agit surtout de leurs intérêts particuliers. Nous croyons sincèrement que l'impôt sera recueilli cette année est beaucoup trop élevé; les taxes sont excessives, il faut les réduire. Pourquoi ceux qu'elles atteignent ne se sont-ils pas réunis pour émettre des vœux. Des aldermen qui comprennent leurs devoirs ne sont jamais sourds à de pareilles manifestations. Les municipalités, nous ne l'ignorons pas, ont des dettes à acquitter; elles ne peuvent pas les répudier, leurs créanciers s'impatientent et menacent; mais est-il absolument nécessaire, pour leur rendre justice, de grever de taxes les propriétés? On arrête de cette façon l'essor de la prospérité publique; on tue l'esprit d'entreprise; on effraie les capitaux; on met obstacle à l'agrandissement de la ville en empêchant la construction des bâtimens.

Il y a deux moyens de payer ses créanciers; c'est d'augmenter ses revenus ou de diminuer ses dépenses. Or les Municipalités ne peuvent augmenter leurs revenus qu'en écrasant de taxes les contribuables, ce moyen est donc mauvais, il faut recourir au second. Diminuez vos dépenses et il vous sera facile de degrever l'impôt.

Une autre question se présente naturellement à l'esprit. Est-il possible de réduire les dépenses. Nous n'hésitons pas à dire que oui; nous savons qu'elles peuvent être réduites et nous pourrions même entrer dans des détails d'administration pour prouver que la chose est facile et praticable. Mais il est inutile d'aborder ce sujet en ce moment, et d'ailleurs, si nous ne nous trompons, il s'est opéré dans l'esprit de nos aldermen, tout puissans seront réélus, une réaction favorable à la réduction que nous demandons. Il est impossible de suivre plus longtemps la voie où l'on s'est imprudemment engagé. Les dépenses d'une corporation sont telles; elles tendent à s'accroître, car plus elles s'agissent de cercle des intérêts particuliers qui y trouvent leur bénéfice; c'est une loi naturelle comme celle de la vitesse qui augmente en raison de la distance et de la pesanteur.

Nous aimons à croire que le premier acte des nouveaux conseils, qu'ils se composent des anciens membres ou qu'ils soient en partie renouvelés, sera de degrever l'impôt. Les contribuables se plaignent avec raison du fardeau des taxes, et cependant ils les font partager à ceux qui ne possèdent pas. Nous l'avons dit l'autre jour et nous le répétons, c'est une erreur de s'imaginer que l'impôt est acquitté par ceux-là seulement qui possèdent; augmentez les taxes et vous verrez les loyers des esclaves et de maisons s'élever proportionnellement. Que les taxes, au contraire, soient légères, et les propriétaires s'empresseront de diminuer le taux des loyers. Quel meilleur argument en faveur de la réduction de l'impôt?

L'élection dans la 2e Municipalité aura une nuance politique. Les whigs et les démocrates ont nommé leurs candidats; mais ce ne sera pas absolument une lutte de parti, nous connaissons des démocrates qui voteront pour des whigs et réciproquement.

Dans la 1re Municipalité les candidatures sont mixtes. La politique n'aura que peu de part à l'élection des aldermen.

Nous ne savons pas trop de qui se passera dans la 3me Municipalité.

La nomination des membres du Conseil général sera, par exemple, une affaire de parti. Nous espérons que nos amis feront leur devoir. Le Conseil général a des attributions politiques; c'est lui qui désigne les inspecteurs d'élection, et nous avons un gouverneur à nommer au mois de novembre prochain. Les démocrates font tous leurs efforts pour déplacer la majorité dans le sein du Conseil général. Ils ont des candidats désignés longtemps à l'avance et nous savons que l'on travaille avec ardeur à leur rallier des suffrages. Mais les whigs sont à leurs postes, ils observent les manœuvres de leurs adversaires et on ne les surprendra pas facilement. Ils soutiendront unanimement MM. C. Roselius, J. Benit, L. Surgi et P. Willman, pour la 1re Municipalité, et MM. W. C. Tompkins, N. Jarvis, J. E. Caldwell et George Allen, pour la 2me Municipalité.

Que nos amis se rappellent qu'en élisant ce double ticket, ils travailleront à assurer le triomphe de notre futur candidat au poste de gouverneur, car si nos adversaires obtenaient par hasard une majorité dans le Conseil général, Dieu sait quelles ruses ils feraient contre nous au mois de novembre prochain. Soyons donc sur nos gardes et songeons à l'élection de novembre.

EXPOSITION DE PEINTURE.

M. Lepenetier du Clary, réfugié de la Martinique, vient d'exposer à la Bourse St-Louis cinq toiles qui rentrent dans notre domaine de critique et dont nous allons nous occuper.

A première vue, il semble que ces ouvrages sortent de deux pinceaux différents, mais bientôt certaines touches révèlent la main du même maître. M. L. du Clary pour nous n'appartient point à l'école Ingriste proprement dite; son talent est plutôt de celle de Decamps et la tête du P. Godefroy est une de cette dernière école. Cette toile, qu'on regrette de voir si petite, est d'autre avis la plus remarquable des cinq; le faire en est large; la touche franche et hardie accuse la valeur réelle de l'artiste.

Des trois autres portraits exposés, nous ne parlerons que pour mémoire de celui du Dr. Beugnot, le portrait du Dr. Boslin est mieux traité, plus fidèle à coup sûr jusque dans ses incorrections, plus vrai de couleur: nous croyons cependant que l'auteur est aussi de cet avis. Vient ensuite son portrait par lui-même, en tenue d'atelier. Ici l'artiste a traité son sujet avec amour, et, sous prétexte de reproduire sa physionomie, il a peint une tête à laquelle il ne manque que le feutre retroussé sur l'oreille pour être de l'école de Van Dyck. Cette œuvre, au point de vue artistique, est fort remarquable quoiqu'un peu léchée, comme on dit dans les ateliers.

Quant à sa grande toile, qu'à cause des accessoires, ciel, fond et arbres, nous désignerons sous le nom de la *Napolitaine*, elle rappelle un peu, dans sa pose et l'exagération de certaine forme, l'*Africaine* de Sigalon. La bouche est trop grande, le bras droit n'est point complètement achevé, l'attache du gauche et du sein est manquée, enfin le bas du corps à partir des hanches est trop long pour le buste.

Ces défauts une fois signalés, nous dirons que l'expression de la figure est des plus heureuses, les plans bien espacés, toute la toile parfaitement éclairée. L'air et la lumière circulent sous les oliviers, les fonds sont bien noyés, la couleur est presque toujours juste et les contrastes disposés avec goût. Somme toute, cette toile est l'une des plus belles que possède la Nouvelle-Orléans. Désirons qu'elle n'en sorte pas, car elle fera l'honneur du salon qui la possèdera. Nous avons vu déjà le nom de M. L. du Clary sur les livrets du Louvre et nous le féliciterons de n'avoir pas abandonné ses pinceaux en abordant sur nos rivages. C'est dans la tempête que se retrempe le génie et nous espérons que la réaction qui, depuis environ deux ans, tend à s'opérer à la Nouvelle-Orléans en faveur des beaux-arts, lui sera favorable et lui permettra de se fixer en notre ville hospitalière.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les nouvelles européennes apportées par le *Canada* vont jusqu'au 10 mars. Nous empruntons les détails suivans à une dépêche télégraphique publiée dans les journaux de Baltimore.

ANGLETERRE.—M. Cobden a soumis au parlement, dans la séance du 26 février, son projet de loi sur la réforme financière. Le débat n'a pas été favorable au bill, qui a été rejeté le même jour à une majorité de 197 voix.

Un document important a été soumis à la chambre des communes. Il s'agit des résolutions prises par les divers gouvernemens de l'Europe pour répondre à l'abrogation des lois de navigation anglaises. L'Autriche promet de délibérer. La Belgique n'est pas encore décidée à abolir ses droits différentiels. La France a protesté de ses dispositions amicales: elle fera tout ce qui sera en son pouvoir pour répondre aux avances de l'Angleterre. La Grèce déclare que son commerce est libre. Le Hanovre fait une réponse assez obscure. Hambourg, Brême et la Hollande se déclarent pour le libre commerce. Le cabinet de Washington promet de transmettre sa réponse prochainement.

La barque *Floridian*, du port de 500 tonneaux, s'est perdue corps et biens le 28 février dans les parages de Harwick. De tous les émigrans qui se trouvaient à bord, trois seulement se sont sauvés. Le *Floridian* se rendait à New-York.

FRANCE.—La première dépêche que nous avons publiée il y a quelques jours renfermait au sujet des nouvelles de France ce que nous trouvons dans les journaux de Baltimore.

CHAGRES ET PANAMA.

Le steamer *Alabama*, parti de Chagres le 22 mars, est arrivé dans notre port samedi dernier. Il apporte des nouvelles de Panama jusqu'au 20.

Le colonel Weller et le major Sewell, partis de la Nouvelle-Orléans à bord de l'*Alabama*, ont traversé l'isthme et sont arrivés à Panama dans la soirée du 16 mars. On calcule qu'environ douze cents voyageurs sont disséminés sur les différents points de l'isthme; ils attendent l'arrivée du steamer *Panama* pour se rendre à San Francisco. Il est d'ailleurs extrêmement difficile de se transporter dans cette dernière ville, car le seul vapeur qui fasse le trajet entre Panama et San Francisco ne peut prendre à la fois qu'un nombre limité de passagers. Les tickets pour la traversée se vendent jusqu'à $700.—Le baleinier américain *Equator* et la barque anglaise *Collosby* ont mis à la voile de Panama, le 17 mars, avec environ trois cents passagers.

Il paraît que l'on traverse facilement à cette heure l'isthme de Panama. Les chemins sont en bon état.

Au départ de l'*Alabama*, le steamer *Galveston* n'était pas encore arrivé à Chagres.

HAVANE.—Nous avons reçu des journaux de la Havane jusqu'au 21 mars. Ils ne renferment rien de nouveau.

ASSEMBLÉE DANS LE TROISIEME DISTRICT—3me MUNICIPALITÉ.

A une assemblée des votans du troisième district, Troisième Municipalité, qui a eu lieu samedi soir, 31 mars, chez M. Martel, encoignure des rues Delery et Levée, M. Jacques Charbonnet a été appelé au fauteuil, et M. E. Barau a été nommé secrétaire.

Le président ayant expliqué en peu de mots le but de l'assemblée, le préambule et la résolution qui suivent ont été adoptés à l'unanimité:

Attendu que depuis plusieurs années le Conseil de la Troisième Municipalité, tout en nous obérant de taxes, a constamment refusé de faire faire dans le troisième district, et notamment dans cette partie du dit district comprise entre les magasins à tabac et la limite inférieure de la Municipalité, les améliorations auxquelles *nous avons droit d'après la loi*;

Attendu que nous avons l'intime conviction que cet état de choses tient à ce que nous n'avons jamais été représentés dans le Conseil, par des hommes *immédiatement* intéressés à la prospérité de cette partie de la Municipalité;

Résolu que nous nous engageons à soutenir, à l'élection qui doit avoir lieu lundi prochain, 2 avril:

MM. T. G. MORGAN,
J. F. BARTHELEMY,
P. S. WILTZ.

Et que nous emploierons tous les moyens légaux et honorables pour assurer leur triomphe.

Nouvelle-Orléans, 31 mars 1849.

(Signé) JACQUES CHARBONNET, Président.

(Signé) E. BARAU, Secrétaire.

Chronique Locale.

[illegible] COUR DU DISTRICT.—Juge McHenry.—J. C. Mengler, convaincu d'avoir vendu des liqueurs à des esclaves, a été condamné à $200 d'amende et, à défaut, à six mois de prison. Sa licence a été en outre déclarée forfaite, et il a été privé du droit d'en recevoir une nouvelle à l'avenir. Thomas McGuire, accusé d'assaut et batterie, a été condamné à $150 d'amende, et Hugh McGuire à deux semaines d'emprisonnement pour le même délit.

L'affaire de J. B. Chandler, accusé de meurtre sur la personne de Patrick Daly, a été renvoyée de nouveau à cause de l'absence d'un témoin indispensable nommé Hannah White. Il paraît évident que l'on engage ce témoin à se cacher afin d'entraver le procès, mais la police prend les mesures nécessaires pour le forcer à comparaître au prochain appel.

—On n'a pas encore vu de procès de bigamie aussi extraordinaire par ses circonstances que celui qui amenait au tribunal de police de Greenwich la femme Nadin, âgée de quarante-cinq ans, et comme son complice, une espèce de mari, Edouard Seal, âgé de dix-neuf ans, fils d'un laitier, dans un faubourg, près de Londres.

Mariée depuis un an à un maçon à peu près de son âge, la femme Nadin tenait la conduite la plus irrégulière; elle rentrait fort tard le soir, et c'était un sujet continuel de dispute entre son mari et elle. Le 8 janvier, dans la matinée, elle se rendit à Londres et rejoignit à l'église de White Chapelle le jeune Seal, qu'elle épousa en bonne et due forme; elle avait pris, avec une adresse inconcevable, tous les soins possibles pour la validité des publications et du mariage lui-même.

Chose extraordinaire, la femme Nadin retourna le même soir au domicile conjugal et n'en disparut que quinze jours après, le 22 janvier, en enlevant tous les draps et couvertures de lit, le linge et les habits de son mari et porta le tout chez le jeune Seal. Le pauvre Nadin, moins sensible à l'éloignement de sa femme qu'à la perte de tous ses effets, suivit les traces des fugitifs et les fit arrêter au moment où ils allaient s'embarquer pour l'Amérique et peut-être pour tenter la fortune en Californie.

Elisabeth Nadin a été renvoyée par les magistrats, devant les assises, pour crime de bigamie. Quant à Edouard Seal, comme on n'a pu trouver sa complicité dans le vol, il a été mis en liberté. La femme Nadin, en sortant de la salle, a jeté sur son mari un regard de mépris et puis grommela entre ses dents une épithète injurieuse.

—On écrit de Londres:

"Une société de spéculateurs, de Londres, vient d'affermer les célèbres mines d'argent et de mercure de Guadelcanal, près de Séville, en Espagne, qui depuis plus d'un siècle et demi sont remplies d'eau.

"Déjà une puissante machine à vapeur est partie de Londres pour ces mines, où elle doit servir aux travaux d'épuisement: ces travaux seront dirigés par M. Nicholas Harvey, ingénieur civil, qui a inventé et combiné les machines actuellement employées au desséchement de la mer de Harlem, en Hollande.

"Autrefois, les mines de Guadelcanal étaient exploitées par les deux frères Fuchar, qui payaient au Gouvernement d'Espagne, sur les produits qu'ils en retiraient, un droit qui s'élevait à plus de 2 millions 500,000 fr. par an. A la fin de leur bail, ils firent remplir d'eau les mines, pour cacher de nouvelles veines d'argent qu'ils y avaient découvertes, et dont ils avaient pendant longtemps extrait et enlevé clandestinement le minerai sans payer un droit à l'Etat."

—L'admiration que Jenny Lind excite en Angleterre va au-delà de tout ce que nous autres Français pourrions imaginer, et de véritables ovations accueillent dans chaque ville le *Rossignol suédois* [*the swedish nightingale*]. Il faut convenir, du reste, que non-seulement le talent, mais aussi le caractère et le désintéressement de la cantatrice semblent justifier l'enthousiasme de nos voisins. Le fait suivant rapporté par les journaux anglais, vient à l'appui de ce que nous avançons:

"Le 2 courant, Jenny Lind a chanté dans un concert au profit de l'hôpital de Worcester. Tous les billets furent pris de bonne heure; jamais Worcester n'avait vu semblable fête; aussi, lorsque Jenny Lind arriva, le doyen de Worcester tint-il à l'honneur de la recevoir dans sa maison. On sonna les cloches pour célébrer son arrivée, et les notables reçurent invitation de passer la soirée au doyenné.

"Le lendemain du concert, les commissaires de la fête, désireux de témoigner leur reconnaissance à la chanteuse, lui offrirent un choix des plus belles porcelaines de Worcester, huit pièces du plus précieux travail, de belles formes antiques, dignes en tout point d'orner le salon d'une artiste. Jenny Lind refusa le présent, en remerciant gracieusement ceux qui le lui offraient. Elle avait, dit-elle, fait œuvre de charité, elle ne devait recevoir nulle indemnité. Ajoutons que le profit net du concert s'est élevé à la somme de 800 livres sterlings (près de 14,000 fr.)." (*Journal français*)

HOPITAL FRANKLIN du Dr. J. W. Mueller, encoignure Champs-Elysées et Joséphine. Rapport du 1er au 28 février 1849.

	admis	renv	morts	rest.
Diverses maladies et choléra	73	40	9	17
Petite vérole	13	7	1	4
2avril	87	56	10	21

DEMANDE DE NOURRICE.—On demande une nourrice Française, Allemande ou de couleur, sans enfants. S'adresser à GEORGE A. FORDICK, encoignure Toulouse et Royale. 2avril—2t

BONS DE LA MUNICIPALITÉ No. 2—$10,000 en coupons de $500, échus, à vendre par THEO. VERRET, 9 mars—15 93 rue de la Douane

FEUILLETON.

LES CONFIDENCES.

Graziella.—(SUITE.)

J'allais faire de longues courses à travers la ville, sur les quais, dans la campagne; mais ces courses solitaires n'étaient pas tristes comme les premiers jours de mon retour à Naples. Je jouissais seul, mais je jouissais délicieusement des spectacles de la ville, de la côte, du ciel et des eaux. Le sentiment momentané de mon isolement ne m'accablait plus; il me recueillait en moi-même et concentrait les forces de mon cœur et de ma pensée. Je savais que des yeux et des pensées amies me suivaient dans cette foule ou dans ces deserts, et qu'un retour j'étais attendu par des cœurs pleins de moi.

Je n'étais plus comme l'oiseau qui crie autour des nids étrangers, suivant l'expression de la vieille femme, j'étais comme l'oiseau qui s'essaie à voler à de longues distances de la branche qui le porte, mais qui sait la route pour y revenir. Toute mon affection pour mon ami absent avait reflué sur *Graziella*. Ce sentiment avait même quelque chose de plus vif, de plus mordant, de plus attendri que celui qui m'attachait à lui. Il me semblait que je devais l'un à l'habitude et aux circonstances, mais que l'autre était né de moi-même, et que je l'avais conquis par mon propre choix.

Ce n'était pas de l'amour, je n'en avais ni l'agitation, ni la jalousie, ni la préoccupation passionnée; c'était un repos délicieux du cœur, au lieu d'être une fièvre douce de l'âme et des sens. Je ne pensais ni à aimer autrement ni à être aimé davantage. Je ne savais pas si elle était un camarade, un ami, une sœur ou autre chose pour moi; je savais seulement que j'étais heureux avec elle et elle heureuse avec moi.

Je ne désirais rien de plus, rien autrement. Je n'étais pas à cet âge où l'on s'analyse soi-même ce qu'on éprouve, pour se donner une vaine définition de son bonheur. Il me suffisait d'être calme, attaché et heureux, sans savoir de quoi ni pourquoi. La vie en commun, la pensée à deux, resserraient chaque jour l'innocente et douce familiarité entre nous, elle aussi pure dans son abandon que j'étais calme dans mon indifférence.

Depuis cinq mois que j'étais de la famille, que j'habitais le même toit, que je faisais, pour ainsi dire, partie de sa pensée, elle s'était si bien habituée à me regarder comme inséparable de son cœur, qu'elle ne s'apercevait peut-être pas elle-même de toute la place que j'y tenais. Elle n'avait avec moi aucune de ces craintes, de ces réserves, de ces pudeurs, qui s'interposent dans les relations d'une jeune fille et d'un jeune homme et qui souvent font naître l'amour des précautions mêmes que l'on prend pour s'en préserver. Elle ne se doutait pas et je ne doutais à peine moi-même que ses pures grâces d'enfant, écloses maintenant à quelques soleils de plus, dans tout l'éclat d'une maturité précoce, faisaient de sa beauté naïve une puissance pour elle, une admiration pour tous et un danger pour moi. Elle ne prenait aucun souci de la cacher ou de la parer à mes yeux. Elle n'y pensait pas plus qu'une sœur ne pense si elle est belle ou laide aux yeux de son frère. Elle ne mettait pas une fleur de plus ou de moins pour moi dans ses cheveux. Elle n'en chaussait pas plus souvent ses pieds nus quand elle habillait le matin ses petits frères sur la terrasse au soleil, ou qu'elle aidait sa grand'mère à balayer les feuilles sèches tombées la nuit sur le toit. Elle entrait à toute heure dans ma chambre, toujours ouverte, et s'asseyait aussi innocemment que Beppino sur la chaise au pied de mon lit.

Je passais moi-même, les jours de pluie, des heures entières seul avec elle dans la chambre à côté, où elle dormait avec les petits enfants, et où elle travaillait le corail. Je l'aidais, en causant et en jouant, à son métier qu'elle m'apprenait. Moins adroit mais plus fort qu'elle, je roussissais mieux à dégrossir les morceaux. Nous faisions ainsi double ouvrage, et dans un jour elle en gagnait deux.

Le soir, au contraire, quand les enfans et la famille étaient couchés, c'était elle qui devenait l'écolière et moi le maître. Je lui apprenais à lire et à écrire en lui faisant épeler les lettres sur mes livres et en lui tenant la main pour lui enseigner à les tracer. Son cousin ne pouvant pas venir tous les jours, c'était moi alors qui le remplaçais. Soit que ce jeune homme, contrefait et boiteux, n'inspirât pas à sa cousine assez d'attrait et de respect, malgré sa douceur, la patience et la gravité de ses manières; soit qu'elle eut elle-même trop de distractions pendant ses leçons, elle faisait beaucoup moins de progrès avec lui qu'avec moi. La moitié de la soirée d'étude se passait à badiner, à rire, à contrefaire le pédagogue. Le pauvre jeune homme était trop épris de son élève et trop timide devant elle pour la gronder. Il faisait tout ce qu'elle voulait pour que les beaux sourcils de la jeune fille ne prissent pas un pli d'humeur, et pour que ses lèvres ne lui fissent pas leur petite moue. Souvent l'heure consacrée à lire se passait pour lui à éplucher des grains de corail, à dévider des écheveaux de soie sur le bois de la quenouille de la grand'mère, ou à raccommoder des mailles au filet de Beppo. Tout lui était bon, pourvu qu'au départ Graziella lui sourit avec complaisance et lui dit *addio* d'un son de voix qui voulut dire: A revoir!

Quand c'était avec moi, au contraire, la leçon était sérieuse. Elle se prolongeait souvent jusqu'à ce que nos yeux fussent lourds de sommeil. On voyait, à sa tête penchée, à son coude tendu, à l'immobilité attentive de son attitude et de sa physionomie, que la pauvre enfant faisait tous ses efforts pour réussir. Elle appuyait son coude sur mon épaule pour lire dans le livre où mon doigt traçait la ligne et lui indiquait le mot à prononcer. Quand elle écrivait, je tenais ses doigts dans ma main pour guider à demi sa plume.

Si elle faisait une faute, je la grondais d'un air sévère et fâché; elle ne répondait pas et ne s'impatientait que contre elle-même. Je la voyais quelquefois prête à pleurer; j'adoucissais alors la voix et je l'encourageais à recommencer. Si elle avait bien lu et bien écrit, au contraire, on voyait qu'elle cherchait d'elle-même sa récompense dans mon applaudissement. Elle se retournait vers moi en rougissant et avec des rayons de joie orgueilleuse sur le front et dans les yeux, plus fière du plaisir qu'elle me donnait que du petit triomphe de son succès.

Je la récompensais en lui lisant quelques pages de *Paul et Virginie*, qu'elle préférait à tout; ou quelques belles strophes du *Tasse*, quand il décrit la vie champêtre des bergers chez lesquels Herminie habite; ou qu'il chante les plaintes ou le désespoir des deux amans. La musique de ces vers la faisait pleurer et rêver longtemps encore après que j'avais cessé de lire. La poésie n'a pas d'écho plus sonore et plus prolongé que le cœur de la jeunesse où l'amour va naître. Elle est comme le pressentiment de toutes les passions. Plus tard, elle en est comme le souvenir et le deuil. Elle fait pleurer ainsi aux deux époques extrêmes de la vie. Jeunes d'espérances et vieux de regrets.

Les familiarités charmantes de ces longues et douces soirées à la lueur de la lampe, à la tiède chaleur du brasier d'olives sous nos pieds, n'amenaient jamais entre nous d'autres pensées, ni d'autres intimités que ces intimités d'enfans. Nous étions défendus, moi par mon indifférence presque froide, elle par sa candeur et sa pureté. Nous nous séparions aussi tranquilles que nous nous étions réunis, et un moment après ces longs entretiens, nous dormions sous le même toit à quelques pas l'un de l'autre, comme deux enfans qui ont joué ensemble le soir et qui ne rêvent rien au-delà de leurs simples amusemens. Ce calme des sentimens qui s'ignorent et qui se nourrissent d'eux-mêmes aurait duré des années, sans une circonstance qui changea tout et qui nous révéla à nous-mêmes la nature d'une amitié qui nous suffisait pour être si heureux.

Cecho, c'était le nom du cousin de Graziella, continuait à venir plus assidûment de jour en jour passer les soirs d'hiver dans la famille du *marinaro*. Bien que la jeune fille ne lui donnât aucune marque de préférence et qu'il fût même l'objet habituel de ses badinages et un peu le jouet de sa cousine, il était si doux, si patient et si humble devant elle, qu'elle ne pouvait s'empêcher d'être touchée de ses complaisances et de lui sourire quelquefois avec bonté. C'était assez pour lui. Il était de cette nature de cœurs faibles, mais aimans, qui, se sentant déshérités par la nature des qualités qui font qu'on est aimé, se contentent d'aimer sans retour, et qui se dévouent comme des esclaves volontaires au service, sinon au bonheur de la femme à laquelle ils asservissent leur cœur. Ce ne sont pas les plus nobles, mais ce sont les plus touchantes natures d'attachement. On les plaint, mais on les admire. Aimer pour être aimé, c'est de l'homme; mais aimer pour aimer, c'est presque de l'ange.

Sous les traits les plus disgracieux, il y avait quelque chose d'angélique dans l'amour du pauvre *Cecho*. Aussi, bien loin d'être humilié ou jaloux des familiarités et des préférences dont j'étais à ses yeux l'objet de la part de *Graziella*, il m'aimait parce qu'elle m'aimait. Dans l'affection de sa cousine, il ne demandait pas la première place ou la place unique, mais la seconde ou la dernière: tout lui suffisait. Pour lui plaire un moment, pour en obtenir un regard de complaisance, un geste, un mot gracieux, il serait venu me chercher au fond de la France et me ramener à celle qui me préférait à lui. Je crois même qu'il m'eût haï si j'avais fait de la peine à sa cousine.

Son orgueil était en elle comme son amour. Peut-être aussi, froid à l'intérieur, réfléchi, sensé et méthodique, tel que Dieu et son infirmité l'avaient fait, calculait-il instinctivement que mon empire sur les penchans de sa cousine ne serait pas éternel; qu'une circonstance quelconque, mais inévitable, nous séparerait; que j'étais étranger, d'un pays lointain, d'une condition et d'une fortune évidemment incompatibles avec celles de la fille d'un marinier de Procida; qu'un jour ou l'autre l'intimité entre sa cousine et moi se romprait comme elle s'était formée; qu'elle lui resterait alors seule, abandonnée, désolée; que ce désespoir même déchirait son cœur et le lui donnerait brisé, mais tout entier. Ce rôle de consolateur et d'ami était le seul auquel il pût prétendre. Mais son père avait une autre pensée pour lui.

Le père, connaissant l'attachement de Cecho pour sa nièce, venait le voir de temps en temps. Touché de sa beauté, de sa sagesse, émerveillé des progrès rapides qu'elle faisait dans la pratique de son art, dans la lecture et dans l'écriture; persuadé d'ailleurs que les disgrâces de la nature ne permettraient pas à Cecho d'aspirer à d'autres tendresses qu'à des tendresses de convenance et de famille, il avait résolu de marier son fils et sa nièce. Sa fortune faite, et assez considérable pour un ouvrier, lui permettait de regarder sa demande comme une faveur à laquelle Andréa, sa femme et la jeune fille ne pouvaient même pas à résister. Soit qu'il eût parlé de son projet à Cecho, soit qu'il eût caché sa pensée pour lui faire une surprise de son bonheur, il résolut de s'expliquer.

La veille de Noël, je rentrai plus tard que de coutume pour prendre ma place au souper de famille. Je m'aperçus de quelque froideur et de quelque trouble dans la physionomie évidemment contrainte d'Andréa et de sa femme. Levant les yeux sur Graziella, je vis qu'elle avait pleuré. La sérénité et la gaîté étaient si habituelles sur son visage que cette expression inaccoutumée de tristesse la couvrait comme d'un voile matériel. On eût dit que l'ombre de ses pensées et de son cœur s'était répandue sur ses traits. Je restai pétrifié et muet, n'osant interroger ces pauvres gens, ni parler à Graziella de peur que le seul son de ma voix ne fit éclater son cœur qu'elle paraissait à peine contenir.

Contre son habitude, elle ne me regardait pas. Elle portait d'une main distraite les morceaux de pain à sa bouche et faisait semblant de manger par contenance; mais elle ne pouvait pas. Elle jetait le pain sous la table. Avant la fin du repas taciturne, elle prit le prétexte de mener coucher les enfans; elle les entraîna dans leur chambre; elle s'y renferma sans dire adieu ni à ses parens, ni à moi, et nous laissa seuls.

Quand elle fut sortie, je demandai au père et à la mère quelle était la cause du sérieux de leurs pensées et de la tristesse de leur enfant. Alors ils me racontèrent que le père de Cecho était venu dans la journée à la maison; qu'il avait demandé leur petite-fille en mariage pour son fils; que c'était un bien grand bonheur et une haute fortune pour la famille; que Cecho aurait du bien; que Graziella, qui était si bonne, prendrait avec elle et élèverait ses deux petits frères comme ses propres enfans; que leurs vieux jours à eux-mêmes seraient ainsi assurés contre la misère; qu'ils avaient consenti avec reconnaissance à ce mariage; qu'ils en avaient parlé à Graziella; qu'elle n'avait rien répondu, par timidité et par modestie de jeune fille; que son silence et ses larmes étaient l'effet de sa surprise et de son émotion, mais que cela passerait comme une mouche sur une fleur; enfin, qu'entre le père de Cecho et eux il avait été convenu qu'on ferait les fiançailles après les fêtes de Noël.

Ils parlaient encore que depuis longtemps je n'entendais déjà plus. Je ne m'étais jamais rendu compte à moi-même de l'attachement que j'avais pour Graziella. Je ne savais pas comment je l'aimais; si c'était de l'intimité pure, de l'amitié, de l'amour, de l'habitude ou de tous ces sentimens réunis que se composait mon attrait pour elle. Mais l'idée de voir ainsi soudainement changées toutes ces douces relations de vie et de cœur qui s'étaient établies et comme cimentées à notre insu entre elle et moi; la pensée qu'on allait me la prendre pour la donner tout à coup à un autre, que de ma compagne et de ma sœur qu'elle était à présent, elle allait me devenir étrangère et indifférente; qu'elle ne serait plus là; que je ne la verrais plus à toute heure, que je n'entendrais plus sa voix m'appeler; que je ne lirais plus dans ses yeux ce rayon toujours levé sur moi de lumière caressante et de tendresse, qui m'éclairait doucement le cœur et qui me rappelait ma mère et mes sœurs; le vide et la nuit profonde que je figurais tout à coup autour de moi, là, le lendemain du jour où son mari l'aurait emmenée dans une autre maison; cette chambre où elle ne dormirait plus; la mienne où elle n'entrerait plus; cette table où je ne la verrais plus assise; cette terrasse où je n'entendrais plus le bruit de ses pieds nus ou de sa voix le matin à mon réveil; ces églises où je ne la conduirais plus les dimanches; cette barque où sa place resterait vide, et où je ne causerais plus qu'avec le vent et les flots; les images pressées de toutes ces douces habitudes de notre vie passée, qui me remontaient à la fois dans la pensée et qui s'évanouissaient tout à coup pour me laisser comme dans un abîme de solitude et de néant; tout cela me fit sentir pour la première fois ce qu'était pour moi la société de cette jeune fille et me montra trop qu'amour ou amitié, le sentiment qui m'attachait à elle était plus fort que je ne le croyais, et que le charme inconnu à moi-même, de ma vie sauvage à Naples ce n'était ni la mer, ni la barque, ni l'humble chambre dans la maison, ni le pêcheur, ni sa femme, ni Beppo, ni les enfans, c'était un seul être, et que cet être disparu de la maison, tout disparaissait à la fois. Elle de moins dans ma vie présente et il n'y avait plus rien. Je le sentis: ce sentiment confus jusque-là, et que je ne m'étais jamais confessé, me frappa d'un tel coup que tout mon cœur en tressaillit et que j'éprouvai quelque chose de l'infini de l'amour par l'infini de la tristesse dans laquelle mon cœur se sentit tout à coup submergé.

A. DE LAMARTINE.

(*A continuer*)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS. Samedi soir 31 mars 1849.

Le marché au coton a été peu actif aujourd'hui, les ventes s'élèvent à 3,500 balles seulement aux anciens prix. Low-middling [illegible] good middling 6 à 6⅛ cts la liv.

Environ 200 boucauts de tabac ont été vendus à des conditions non publiques.

Il s'est vendu 500 boucauts de sucre aux anciens prix et la même quantité de mélasse de 16 à 18 c la le gallon.

Le marché à la farine est toujours très plat—La farine de l'Ohio est offerte sur la Levée à 4 12½ la bar. Environ 2,000 sacs de maïs ont été pris aujourd'hui, le prix le plus élevé que l'on peut obtenir pour cet article est 40 cts.

Les provisions sont plus fermes—500 barils de porc ont changé de main—Mess $10—Prime $8 87½, @ $9—Rump $7 75—Le bœuf et la graisse n'ont pas varié. Le lard sale paraît en bonne demande et les prix sont pleins.

Le whiskey vaut 17½ cts @ 18 cts le gallon.

CHANGE—Le change est lourd. Nous cotons Sterlings 4 @ 6 pour 0/0 de prime; France 5 13½, @ 5f 40; Traites sur New-York à 60 jours 2 @ 2½ pour 0/0 d'escompte; Traites à vue ½ d'escompte @ pair. Traites sur la Havane à courte vue 2½ @ 3 p 0/0.

Le fret est ferme—Un navire a été pris pour Liverpool à ⅝ d.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES.

Steamship Palmetto, Smith, pr Galveston.
Steamship Globe, Ellery, pr Brazos St Iago.
Navire Claiborne, Gilchrist, pr Havre.
Nath Thompson, Thompson, pr Liverpool
John Garrow, Cook, pr Liverpool.
Malakeesett, Patterson, pr Marseille.
Boadicea, Leavitt, pr Liverpool.
Chippewa, Galbraith, pr Liverpool.
Thos Wright, Babbidge, pr Havre.
Walter R Jones, Coffey, pr Genes.
Barque Rhodes, Rimington, pr Boston.
Brick Hope, Pierce, pr Boston.
Lerwick, Giffney, pr Cork.
Hebe, Lilyidahl, pr St-Petersbourg.
Goelette Wm Thompson, Crowell, pr Sisal.
Ringgold, Loomis, pr Richmond.

ARRIVES.

Navire Meguntieook, Fairbank, de Rio Janeiro.
Ocean Queen, Coffin, de Liverpool.
Brick Principe, ——, de Thomaston.
Albermarle, Comery, de Philadelphie.
Goelette Wakefield, Saulters, des Attakapas.
Pioneer, Jackson, de Mobile.
Kate, Aubry, ——, de Mobile.

STEAMERS.

Saladin, Coleman, de Louisville.
Charles Hammond, Davis, de Cincinnati.
Viola, Dugas, de Lafourche.
Die Vernon, Sweeney, de Grand Ecore.
Monterey, Withenburg, de Jefferson, Texas.
Flora, Johnson, de Vermillionville.
W A Violett, Claiborne, de Fort Townsen.
Banner of Attakapas, Johnston, St Martinsv.
California, Reynolds, de Mobile
Highlander, McCloy, de St-Louis.
Creole, Wilson, de Minden.
Jenny Lind, Haygood, des Opelousas.

MEMORANDA.

BOSTON, 23 mars.—Expédié, navire Monsoon, pour la Nouvelle-Orléans.

LIGNE DE CUNARD.

DE LIVERPOOL.

Niagara, de Liverpool à Boston..........24 Mars
Europa, de Liverpool à New-York........7 Avril

D'AMERIQUE.

Niagara, de Boston à Liverpool..........18 Avril
Europa, de New-York à Liverpool........2 Mai

Dissolution de Société.

LA société connue sous la raison MERLE & DAVIS, a cessé par l'expiration de son terme, le 31 mars dernier.

M'étant associé avec mon frère SAML. BOYER DAVIS, sous la raison de DAVIS & CO., nous continuerons le commerce des grains et fourrages au même local, No 11, rue Conti.

2 avril—6t STE-COLOMBE DAVIS.

A VENDRE à la PHARMACIE, ENCOIGNURE DOUANE ET DAUPHINE, les articles suivans, reçus par les derniers arrivages:

Capsules de Beral, Pilules de Vichy,
Do de Mothes, Pilules de Lartigue,
Sirop de Briant, Antiglaireux de Guillié,
Do de Lamouroux, Pois à cautères,
Pâtes pectorales, Sirop de Peral.

Pois d'iris, plaques à cautères, bandages, suspensoires, pessaires, seringues de toutes dimensions, &c. &c., ainsi qu'un assortiment complet de toutes sortes de MEDICAMENTS américains, français et anglais.

Toujours en main des Eaux minérales gazeuses, Eau de Seltz en grandes et demi-bouteilles.

Dépôt de sangsues hongroises.

Le Dr LANDREAUX informe ses clients, qu'à dater de ce jour il donnera ses consultations dans son cabinet attenant à la susdite PHARMACIE, tous les jours, de une heure à deux heures et demie de l'après midi, les dimanches exceptés.

Il VACCINERA tous les SAMEDIS aux mêmes heures. 1avril

REDUCTION DE PRIX!!!
Papiers Peints.

LE soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages du Havre un assortiment considérable de papiers peints pour tapisser les appartements.

Papiers peints communs à 10, 15 et 20 cents le rouleau

Do ordinaires à 25, 30 et 40 c. le rouleau.
Do glacés à 40, 50 et 60 cents le rouleau et au-dessus.

Bordures de 50 cents à $1 50 le rouleau.
De veloutées, à des prix très modérés.

V. HEBERT, libraire et marchand de papiers peints, 149, rue de Chartres.

2av

Jambons de Duffields.

JE reçois maintenant et continuerai à avoir toujours en mains un assortiment de jambons de Westphalie, de Charles Duffield, de Cincinnati; garantis égaux, sinon supérieurs en qualité et odeur à tous les jambons préparés dans ce pays.

E. W. McALPIN, 7, Canal St. Bow et 20, rue Commune. 16 mars—1m

CHANGE SUR LA HAVANE à courte vue, à vendre par WM. H. SIMMONS, 27 mars 31, Gravier.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, 19 mars 1849.

CONFORMEMENT à la loi et à une résolution du Conseil de la Municipalité No Un dans sa séance du 12 du courant, avis est par le présent donné que le lundi, deux avril 1847, il sera procédé à l'élection de quatre aldermen, pour représenter la dite Municipalité dans le Conseil Général, et de treize aldermen pour représenter au Conseil de la dite Municipalité les différents districts qui la composent, dans les proportions suivantes, savoir:

Trois aldermen pour le premier district.
Deux do pour le second district.
Deux do pour le troisième district.
Deux do pour le quatrième district.
Deux do pour le cinquième district.
Trois do pour le sixième district.
Deux do pour le septième district.

L'élection aura lieu depuis 8 heures du matin jusqu'à six heures du soir, dans les endroits ci-après désignés et sous la surveillance des personnes dont les noms suivent, savoir:

Dans le premier district à l'Hôtel de la rue Conti—Geo. Rogers, G. Cruzat, N. Richards, Inspecteurs. J. M. Reif, S. H. Reif, Greffiers.

Dans le second District—Au café de M. Pratte, encoignure Douane et Remparts—A. G. Wilson, J. F. Gomez et C. Labuzan, Inspecteurs—F. H. O'Neil et W. Fernandez, commis.

Dans le Troisième District—Au café encoignure Chartres et St-Pierre—Felix Mazant, Gustave Jaquet et Joe Dubos, inspecteurs—Benj. Van Ostern et L. Bozonier, commis.

Dans le Quatrième District—Au café de la rue d'Orléans, entre Royale et Bourbon, connu sous le nom de Café Salazar—A. Morel, J. A. Nautré et A. Fabre, inspecteurs—Auguste Déjan et V. Toumarron, commis.

Dans le Cinquième District—Au café de M. F. Autman, encoignure Marais et Orléans—Victor Wiltz, J. M. Maureau et J. H. Domingon, inspecteurs—John McLellan et John Wiltz, commis.

Dans le sixième district—Dans la maison de pompe "Neptune Fire Company No. 4", rue de l'Hôpital—W. H. Eage, E. Courcelle Jr., J. Casnard, inspecteurs—Louis Idoré et Isidore Quirmo, commis.

Dans le septième district—Au café de M. McIlwraith, encoignure de la rue des Remparts et chemin du Bayou—H. Guyol, Balloon Préval, M. Barnett, inspecteurs—J. H. Domingon et N. Fortier, commis.

Les inspecteurs et secrétaires et dessus nommés sont priés de se présenter au Bureau du maire le plustôt possible pour être assermentés conformément à la loi.

A. D. CROSSMAN, Maire.

CHAMPAGNE

65 paniers de la marque	Anges Bleus.	
84	do	do Ruinart père et fils.
49	do	do Double Couronne.
191	do	do Croissant.
50	do	do Navire.
121	do	do Rose.
65	do	do Tour.
	do	do Cygne.

A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 2avril 17 et 19, rue St Louis.

PETITS POIS—17 caisses de 24 boîtes chaque; 4 caisses de de 30 à 3 boîtes chaque, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 2avril 17 et 19, rue St-Louis.

SARDINES: 17 caisses de 24 boîtes chaque.
10 do 50½ do do.
4 do 100½ do do.

A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 2avril 17 et 19, rue St-Louis.

CHANGE SUR GÊNES.—A vue, à 30 jours ou à 60 jours, à la convenance des acheteurs, à vendre par DOMINIQUE LANATA. 1er av Nos 9 et 10 rue Jefferson.

PLOMB DE CHASSE—30 barils de Saint-Louis, à vendre à bas prix pour cher, par DOMINIQUE LANATA. 1er av Nos 9 et 10 rue Jefferson.

FROMAGES DE HOLLANDE—100 caisses qualité supérieure, reçus par les derniers arrivages, à vendre par DOMINIQUE LANATA. 1er av Nos 9 et 10 rue Jefferson.

Conserves alimentaires de St-Louis.

LES soussignés, seuls agents de MM. Longlet & Co., viennent de recevoir par le steamer [illegible] St Louis, un grand assortiment des conserves fabriquées dans cette ville et déjà si avantageusement connues. Ils invitent les personnes qui ont déjà fait usage de ces conserves et celles qui ne les connaissent pas encore, à venir visiter leur stock qui est des plus variés. FERBOS FRERES. 2avril Enc. Royale et Douane

VINS POUR FAMILLES—Les soussignés ont en ce moment un grand assortiment de vins rouges et blancs en barriques et demi barriques, qu'ils offrent à vendre aux prix les plus raisonnables.

AUSSI—Un assortiment de cafés, sucres, thés, fruits au jus ou à l'eau-de-vie, pâtes truffes, truffes, amandes, raisins secs et verts, liqueurs assorties, champagnes, madère, vieux whiskey, épices de tout genre, &c. &c. FERBOS FRERES, 2avril Enc. Royale et Douane

COGNAC—Dans les magasins de la Douane—le quarts Cognac, L. Dubuc, quatrième preuve, 14 barils Cognac, do do. A vendre par FERBOS FRERES, 2avril Encoignure Royale et Douane

ABSINTHE—75 caisses de la marque Sauvageot & Brunet, à vendre par FERBOS FRERES. 2avril Encoignure Royale et Douane

FRUITS A L'EAU DE VIE—100 caisses assorties, à vendre par FERBOS FRERES. 2avril Encoignure Royale et Douane

EN debarquement du navire Nérée de Marseille, 10 balles couvertures françaises de 3 points, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 9 mars—15 99, rue de la Douane.

6500 demi boîtes sardines à l'huile, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 8 mars—15 99, rue de la Douane.

COGNAC Pellevoisin—27 quarts pipes Cognac Pellevoisin, foncé en couleur, 4me preuve, 100 barils do do do, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 9 mars—15 99, rue de la Douane.

VINS de Bourgogne—25 caisses Nuits, 25 do Chambertin, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 9 mars 15 99, rue de la Douane.

CHAMPAGNE—50 paniers Champagne, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 8 mars—15 99, rue de la Douane.

CHARBON pulvérisé pour distillateurs—50 boucauts en débarquement de la barque Lowell, de Philadelphie, à vendre par B. VALLS, 24 mars 37, rue Commune

FOIN—400 balles foin de l'Est, à vendre par C. J. WHEELER, 16mars 5, Bank Place

ECOLE DE DANSE.

Rue St Charles, entre les rues Hevia et Girod.

MONSIEUR & MADAME HAZARD, de Paris, ont l'honneur d'informer les Messieurs et Dames de la Nouvelle-Orléans et des environs, qu'ils ouvriront leur Ecole de Danse à leur salle, à l'adresse ci dessus, lundi 13 novembre 1848.

Jours et Heures de Leçons.

Leçons particulières tous les jours de 9 à 2 heures.

Classe pour Demoiselles et jeunes gens de 3 à 6 heures.

Classe pour Messieurs de 7 à 10 heures.

M. et Mme HAZARD donneront aussi des leçons dans les pensionnats et dans les familles particulières.

Toutes les Danses et Valses ordinaires ainsi que les Danses à la mode, seront enseignées pendant la saison.

Avis sera donné des jours de soirées et bal d'enfants.

Pour les conditions et autres informations, s'adresser à M. et Mme HAZARD, à l'adresse ci dessus. 6nov

ACADEMIE DE DANSE

Dirigée d'après le dernier genre parisien.

M. P. CLISSEY a l'honneur d'informer ses amis et patrons de cette ville, qu'étant de retour de son voyage de Paris, il a recommencé ses Cours de danse, à dater du 1er novembre.

M. Clissey informe les Dames qu'il arrive directement de Paris, dont les salons sont si justement renommés pour l'élégance, et qu'il sera heureux et fier de leur enseigner les danses les plus nouvelles, les plus gracieuses et les plus fashionables, telles que VALSES, POLKAS, &c.

Pendant son séjour à Paris, il a eu l'avantage d'avoir quelques entrevues personnelles avec les professeurs les plus célèbres du Conservatoire et de l'Académie Royale de Musique. MM. Varin, Petit, Gerbin, Laborde et Sellerius, lui ont donné des certificats de capacité dans la science qu'il enseigne.

M. Clissey montre les danses suivantes: QUADRILLES, VALSES, POLKAS, VALSES A DEUX TEMPS, VALSE A CINQ TEMPS, REDOWA et plusieurs autres danses élégantes qui n'ont pas encore été enseignées ailleurs qu'à Paris, et il espère que ses élèves se rendront populaire à la Nouvelle Orléans.

Les Dames qui désirent connaître ces danses nouvelles, peuvent les apprendre en très peu de temps en s'adressant à son Académie, No 18, rue Carondelet, entre les rues Canal et Commune.

Les jours de leçons pour les enfants sont les mardis et les jeudis.

M. C. donnera des leçons particulières aux Dames et Messieurs de 9 heures du matin à 2 heures après-midi. Il a aussi ouvert son Académie de Danse à Lafayette, encoignure Camp et St André, pour la commodité des Dames et Enfants qui demeurent loin de la ville.

Jours de classe à Lafayette, Mardis et Vendredis.

Une classe pour les Messieurs aura lieu tous les soirs de 7 à 10 heures, et sera particulièrement avantageuse à ceux qui désirent se perfectionner en peu de temps. M. C. s'engage à enseigner à danser la contredanse et à valser dans l'espace d'un mois; il donnera en même temps l'élégance nécessaire pour se présenter dans une salle de bal. Plusieurs Messieurs qui ont patronisé M. C l'année dernière, peuvent témoigner de ses capacités.

Les tournements de tête occasionnés par la valse disparaissent dans tous les cas. 9nov—6m

AGENCE GENERALE

Exchange Place, maison désignée par les lettres A. B. C., entre Bienville et Douane.

A VENDRE:

UNE JOLIE RESIDENCE D'ETE, sur le bord de la mer, à la Baie St-Louis, à un mille et demi de l'Hôtel;

UN HOTEL et ses dépendances, aux Opelousas, y compris tout l'ameublement; cet hôtel, en parfaite exploitation, offre les chances d'avenir les plus avantageuses;

UNE BONNE TANNERIE et tout son matériel en parfait état, maison de maître, moulin à tan, magasin &c., le tout situé à Ville-Platte, paroisse St-Landry, dans le lieu le plus convenable à ce genre d'exploitation.

UNE TERRE DE 600 ARPENS, dont 80 arpens sont défrichés, sur le Bayou Bœuf, paroisse St Landry, à 23 milles de la ville des Opelousas;

UNE AUTRE TERRE de 600 arpens, à 26 milles de la ville des Opelousas, avec maison de maître, moulin à coton, cabanes à nègres, écuries, magasin à maïs, etc.;

Ces deux propriétés sont situées dans les terres les plus hautes et les plus riches, et font face au Bayou Bœuf.

DEUX TERRAINS, encoignure Euterpe et Bacchus, 2de municipalité, mesurant ensemble 60 pieds face à la rue Bacchus, et 120 pieds sur la rue Euterpe; les banquettes et les remblais ont été faits.

A VENDRE—5 terrains à Lafayette; 2 maisons situées rue Ste-Anne; une maison rue de la Douane; une maison rue d'Orléans; une belle maison rue des Ursulines; deux maisons rue Dauphine; une maison rue du Bayou; trois terrains rue Claiborne, entre Esplanade et St-Bernard; une maison rue Villeré; une maison et deux terrains rue des Ursulines; deux terrains rue Euterpe; deux terrains et bâtisses rue du Clapier; une maison à étages rue Dumaine; une négresse, cuisinière, blanchisseuse, repasseuse, 24 ans, 2 enfants; une jeune négresse de 20 ans, couturière et femme de chambre; une négresse, cuisinière, blanchisseuse et repasseuse, âgée de 30 ans avec 2 enfants; une jeune négresse de 18 ans, couturière et blanchisseuse; [illegible] 25 ans, excellente cuisinière, [illegible] 11 ans; une négresse excellente cuisinière, [illegible] 20 ans; une jeune négresse, femme de chambre, [illegible] 20 ans; une négresse de 20 ans, excellente cuisinière, blanchisseuse et repasseuse; et des deux enfants.

S'adresser pour plus amples informations, [illegible]

A. BOURGEOIS D'ESTE, courtier, Exchange Place, au premier, 10 fév entre Bienville et Douane.

Marié le 18 mars courant, par l'honorable F. Julius C. Monet, à la Baie Saint-Louis, M. Honoré MOTOREAU à Mlle. JOSÉPHINE FILL, tous deux nés en France et habitant la Nouvelle-Orléans. 31 mars—3

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, le 30 mars 1849.

AVIS est par le présent donné, que le mercredi 4 avril 1849, à midi, et sur les lieux, l'encanteur de la Municipalité No Un (M. E. Triaou) vendra au plus haut et dernier enchérisseur, pour du comptant, la maison en bois située "côté nord ouest" de la rue Dubigny, entre le Chemin du Bayou et la rue de l'Esplanade. L'acquéreur devra faire enlever immédiatement la dite bâtisse.

31 mars A. D. CROSSMAN, Maire.

A VENDRE—Un Moulin à sucre monté sur fer, ayant 26 pouces de diamètre sur 4 pieds 2 pouces de long. Le cylindre, 1 pied de diamètre et 5 pieds de vis et vient; la bouilloire, 26 pieds de long sur 4 pieds de diamètre avec deux flux de 14 pouces de diamètre chaque. La portance à 180 pieds roulant sur 15 roulettes en fer, deux roues de rechange. Le bois de charpente sur lequel est monté la machine et le moulin est en très bon état. Le tout n'a servi que deux roulaisons et est garanti de première qualité.

S'adresser à M. de LA NEUVILLE, Paroisse St Jacques, ou à F. A. DEGELOS, encoignure St Louis et Levée. 31 mars—3

A VENDRE.—Un fonds de magasin de cigares de la Havane, pour cause de départ, situé dans la rue Bourbon encoignure Ursulines.

Si ce magasin n'est pas vendu à l'amiable d'ici à mercredi il sera vendu ce jour là à l'encan. 31mars—6t

BRANDY—En douane et à vendre par les soussignés:

15 demi pipes eau-de-vie "Bouvet Jno."
10 quarts do do Rochelle "United proprietors."
10 huitièmes pipes do de 1822, do.
10 quarts do do Pinet Castillon & Co.
THOMAS PINET & Co, 31 mars—6 123, rue Royale.

VIN PORTO—50 quarts pipes véritable vin de Porto, importé par l'Hermione Da Teixeira, venant d'Oporto et mis à l'entrepôt de la Douane, à vendre par McDOWELL & PECK, 31 mars—6 96, rue Gravier.

TUILES—1,000 tuiles anglaises, à fox, de dimensions assorties, 600 marbres, blanc, pour pavage, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 31 mars 98, Magazine, et 11 Magasins Rouges, 2me Municipalité.

POUSSIERE de marbre—30 barils de Newark, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 31 mars 98, rue des Magasins.

Bottes, Souliers et Brodequins—140 caisses actuellement en débarquement des navires Rialto et Emily Taylor, à vendre par G. W. DUNBAR, 31mars 20, rue de la Douane.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—200 caisses en débarquement des navires Carolus Gignoy et Emily Taylor, à vendre par E. G. RUGGLES, 31 mars 19, rue de la Douane.

Shalls de Crêpe de Chine.

C. M. SIMPSON, 30 rue de Chartres, ayant reçu un grand assortiment de shalls de crêpe de Chine d'importation directe, désirant s'en défaire le plus tôt possible les offre au prix coutant.

25 shalls de crêpe brodés à $7 00
25 do do do 15 00
25 do do do 20 00

Quelques uns de qualité supérieure, qu'il vendra à un grand sacrifice.

Trois cartons de shalls damassés à des prix très modérés.

Tous les articles ci dessus mentionnés seront vendus à moitié de leur valeur actuelle. 30 mars

GANTS—75 douzaines gants de peau, à vendre à bas prix, pour clore une consignation, par COURVOISIER & Co, 29 mars encoig. Royale et Orléans.

CIGARES—Un grand assortiment de cigares de la Havane, comprenant les marques suivantes: Sevillana, Punctualidad, Refugio, Sol, Gota de Agua, Nueva Empresa, Conti, etc., etc., toujours en main et à vendre pour clore un envoi par LABORDE & XIQUES, 30 mars 31, rue de la Commune.

INDIGO—Supérieur indigo de Guatemala, à vendre par LABORDE & XIQUES, 30 mars 31, rue de la Commune.

SUCRE DE LA HAVANE—Blanc de la Havane, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 30 mars 31, rue Commune.

CAFE—Quelques sacs de café inférieur de la Havane, à vendre à très bas prix par LABORDE & XIQUES, 30 mars 31, rue Commune.

MIEL—Blanc de la Havane, en barillets de 30 gallons chacun, à vendre par LABORDE & XIQUES, 30 mars 31, rue Commune.

PICADURA—Pour cigarettes en paquet, à vendre par LABORDE & XIQUES, 30 mars 31, rue Commune.

CAFE RIO—1,000 sacs de diverses qualités, à vendre par J. W. STANTON & Co, 17 mars enc. Magasine et Lafayette.

Marchandises Sèches.

LE soussigné offre de vendre aux marchands de la ville, un assortiment composé de Organdis en couleurs, Mousselines imprimées, ouvrés, mil de perdrix en fil, chaussettes et bas anglais, Colonade anglaise, Mousselines coton battiste blanches, Cols et Chemisettes brodés, Châles de barège rayé et à carreaux, à vendre à bon marché et à des termes convenables, par JOHN WIGHTMAN & Co, 9mars 11, rue St-Charles, au 1er.

Marchandises sèches pour l'exportation.

6 CAISSES coton imprimé pour chemises;
2 do guinghams de hautes couleurs;
2 do châles mérinos couleurs claires et brodés à fleurs;
10 do mousselines imprimées, dessins convenables pour le Mexique, à vendre à très bas prix par JOHN WIGHTMAN & Co, 28 mars No. 11, rue St Charles au premier

HOUBLON, fleurs médicinales de toute espèce; tiges, racines, extraits, huiles essentielles. Un grand assortiment, à vendre par H. BONNABEL, pharmacien droguiste, 2mars rue Tchoupitoulas enc Natchez

ETUDES SUR LES PASSIONS—Suivies d'un aperçu sur l'éducation qu'il convient de donner au peuple, par un Louisianais—Une brochure in 8o. Prix 50 cents, en vente chez VICTOR HEBERT, 2mars 149 rue de Chartres

REFLEXIONS SUR LA CAMPAGNE DU GENERAL JACKSON, en Louisiane, 1814 et 1815; par B. Latour—Une brochure in 8o. Prix 50 cents, en vente chez VICTOR HEBERT, 28 mars 149 rue de Chartres

LES QUEUES DE CHEVAUX, ou Lettres de la Jeune Amérique à la France républicaine, par André Rocca—Une brochure in 18o. Prix: 50 cents, en vente chez VICTOR HEBERT, 28 mars 149 rue de Chartres

LES ECHOS—Poésies par CHARLES TESTUT—Un volume in 18o. Prix: $1, en vente chez VICTOR HEBERT, 28 mars 149 rue de Chartres

CIGARES DE LA HAVANE—75,000 cigares de différentes qualités en débarquement du brick et à vendre par J. M. CABALLERO, 28 mars 36, Vieille Levée.

PRINCIPES—300,000 cigares principes de la marque de Beaumont en quantité, à la convenance des acheteurs, à vendre par J. CABALLERO.

SAUCISSONS—12 caisses saucissons, à vendre par J. & J. TARDON, 3 mars 13, rue Conti

RIZ de la Caroline—30 tierçons, à vendre par B. VALLS, 19mars 37, rue Commune.

SUCRE blanc de la Havane—70 caisses, en magasin et à vendre par B. VALLS, 19mars 37 rue Commune.

SUCRE brut de la Havane—31 caisses en débarquement de la goëlette Heroine, à vendre par B. VALLS, 19 mars 37, Commune.

CACAO—60 sacs de cacao Para, à vendre par B. VALLS, 19mars 37, rue Commune

TABAC—250 balles de la Havane et de Cuba, à vendre par B. VALLS, 19 mars 37, rue Commune.

CIGARES—3,000,000, qualités assorties, à vendre par B. VALLS, 19mars 7, rue Commune.

NOIR animal, qualité ordinaire, à vendre par B. VALLS, 19mars 37, rue Commune.

CIGARETTES de la Espanola, à vendre par B. VALLS, 19mars 37, Commune

TABAC de Yara—65 balles véritable tabac de Yara très beau, pour capes et tripes de cigares principes, en débarquement du brick Adam Gray, de la Havane, à vendre par L. CANTIN, 1er janv 73 1/2, rue des Magasins.

CIDRE—10 barils cidre de New-Jersey, à vendre par J. W. STANTON & Co, 17 mars enc. Magasine et Lafayette.

HUILE de baleine—30,000 gallons huile d'automne et d'hiver, à vendre par J. W. STANTON & Co, 17 mars enc. Magasine et Lafayette.

SUCRE DE LA HAVANE—75 caisses sucre brun, en débarquement du brick Adams Gray, de la Havane, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 16mars 34, Vieille Levée

VIN—1,000 caisses avec étiquettes et capsules, en débarquement du navire Océan, de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 16mars 34, Vieille Levée

CIDRE—10 barriques de cidre de New-Jersey, à vendre par J. W. STANTON & CO, 13mars Enc. Magasine et Lafayette.

Marchandises françaises.

LES soussignés offrent à vendre (en gros seulement) en débarquement des navires Pie IX, Gironde et Hargrave, du Havre:

12 balles guinghams unies couleurs vives,
10 do cotonnade nouveauté légères, genre coutil,
2 caisses bretelles ord. façon gomme, prix variés,
2 do do gomme élastique, ord. et riches,
2 do crème de Paris, bonne qualité,
2 do moelle de bœuf et pommade de lion,
1 do extraits d'odeurs, flacons nouveaux,
2 do parfumerie fine, nouveauté,
1 do gilets flanelle, coupe perfectionnée,
1 do flanelle cachemire supérieure,
1 do gants et mitaines fil et noir, ainsi pour filettes
1 do parapluies noirs, 22 @ 30 pouces,
2 do 18, 20, 26 et 34 pouces,
1 do rubans taffetas noir, No 8, p. chapeaux paille,
1 do pélerines brodées, entredeux et broderie, nouv.
4 do chapeaux paille jaune, Nos 12 @ 20 garnis,
2 do do do gris do do do.
[illegible]

Tous ces articles [illegible] à vendre à [illegible]

RAYMOND CAHUZAC, 10 fév [illegible]

[Railroad] Railroad de la Nouvelle-Orléans à Carrollton.

PENDANT les courses, les chars partiront comme de coutume à coups du matin, après quoi ils quitteront le dépôt de la rue Baronne à onze heures, midi, midi et demi et une heure trois quarts. Les courses ne commenceront qu'après l'arrivée du dernier char. Après cela les départs reprendront leurs cours réguliers et lorsque les courses seront terminées des chars extras seront expédiés.

28 mars JOHN HAMPSON, Ingénieur.

BORDEAUX:—75 barriques Montferrand, 50 do do supérieur.

3 barriques St-Julien Dubec,
25 do St-Emilion,
100 do premières côtes,
120 caisses St Julien Médoc,
20 do Pontet Canet,
20 do Cantenac,
50 do Haut Brion,
100 do Pauillac Médoc,
150 do Chateau-Laffitte,
40 barils Haut Sauternes,
50 do Haut Barsac,
25 do eau-de-vie d'Avèze.
100 paniers Champagne,
En magasin, à vendre par P. LONGIS, 28mars 120, rue Royale.

EN magasin, d'importations récentes et directes, et à vendre par les soussignés:

30 barriques vin rouge,
25 do vin rouge St Julien,
20 barils Madère,
10 demi pipes cognac (Rochelle),
20 paniers champagne,
200 caisses vin rouge,
50 do eau de vie de J. Piquet,
30 do salaisons assorties,
20 do fruits au sirop,
40 do do à l'eau de vie,
80 boîtes assorties Languedoc,
200 paniers huile,
2 caisses anchois,
25 boîtes bouchons réguliers, fins, surfins, superfins et supérieurs,
150 dames-jeannes de 5 gallons.
PAUL JOSE FILS & CO, 26mars 27, rue St Louis

Au Dressoir.

IMPORTATIONS DIRECTES:
10 demi pipes cognac,
12 quarts do do,
110 paniers champagne Cordon Bleu, à vendre par PAUL JOSE FILS & CO, 26mars 27, rue St Louis

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE NASHVILLE.

Capital $200,000 payé.

Surplus de $200,000 en réserve.

JAMES WALKER, Secrétaire. JAMES A. PORTER, Président.

ASSURANCES contre l'incendie, les risques de Mer et Rivières, &c., faites au plus bas prix, et toutes pertes réglées et payées avec promptitude, au Bureau de l'Agence, No 28, rue de Camp.

24 mars—1an W. B. PARTEE, agent.

57 rue Franklin, entre Conti et Bienville.

L. F. DELAMARE, ancien directeur des ateliers de la vieille montagne Mousselman Zinc à Paris, a l'honneur de prévenir les habitants de cette ville, qu'il a en sa fabrique une grande quantité de fontaines à filtrer l'eau du fleuve et à la clarifier égale à l'eau de source, et garnies de rafraîchoir à glace, la construction d'un autre appareil s'adaptant dans un puit et évitant l'achat de la glace, une spécialité de couverture en zinc, garantie 20 ans sans réparations, dalles, tuyaux et corniches de toutes formes, et évitant les fuites intérieures, chassis à tabatière et ventilateurs pour toiture, installations de gaz, cabinets inodores et à effet d'eau, installations de salles de bain, pompes de tous usages et travaux d'ornement de ménage, baine de toutes formes et baquets, travaux de fantaisie et d'ornement, le tout garanti et à un prix très doux.

Références chez MM. Slain, Day & Stauffer. 29 mars

CALLIGRAPHIE.

Rue du Congrès, No 20.

NOUVEAUX ELEVES ADMIS chaque jour à l'Académie d'écriture de DOLBEAR, rue de Chartres, No 31—depuis 9 jusqu'à 12 heures A. M., et depuis 3 jusqu'à 5 heures P. M.

Classes journalières de tenue de livres. Une classe se réunit à ma résidence, encoignure des rues Race et Magazine, les lundis, mercredis et vendredis, depuis 1 jusqu'à 7 heures, et les mardis, jeudis et samedis, de 7 à 8 heures A. M. Une autre classe aura lieu tous les lundis, mercredis et vendredis, de 7 à 8 heures A. M., chez M. Williams, encoignure St-Ferdinand et Casacalvo, 3me municipalité.

29 mars RUFUS DOLBEAR.

LES soussignés informent leurs amis de la ville et de la campagne qu'ils tiennent toujours leur bureau à leur ancien magasin, rue du Canal, No. 14, occupé maintenant par MM. Lorne & Frost, ils prient en même temps leurs débiteurs de vouloir bien venir solder leurs comptes, attendu qu'ils doivent partir sous peu pour l'Europe.

BORDERES & Co., 27 mars—15 en liquidation.

A LOUER ou à vendre—Le SALON DE BILLARD et tous ses accessoires, situé sur les bords du Lac, au bout du nouveau chemin à coquilles, près du restaurant de Roger.

Pour plus amples informations, s'adresser au commissaire de Aryme, au bureau du recorder de la première Municipalité. 27 mars

FOND DE CONFISEUR à vendre pour cause de départ. S'adresser à Mme Bougot, rue de la Levée, No 15, entre Champs Elysées et Marigny. 27 mars—1m

Sucre—Sucre—Sucre.

NOUS avons de l'emplacement pour 1000 boucauts de sucre que nous prendrons à des prix modérés. EMERSON, TOURNE & CO. 27 mars 120, Tchoupitoulas.

CIGARES HAVANE—Trois millions de cigares importés de la Havane, comprenant un assortiment d'imperiales, regalias, cazadores, panetelas et millares, aussi plusieurs qualités mêlés à chaque coupé fin, à vendre à des prix modérés, en quantités à la convenance des acheteurs, par J. M. CABALLERO, 26mars 36, Vieille-Levée.

VIN DE BORDEAUX—300 caisses vin rouge ayant droit à la recomposition, à vendre au No 77, rue St Louis. 26mars

DISTILLATEUR.—On demande un distillateur qui ait l'habitude des fermentations de mélasse et des appareils de distillation perfectionnés. S'adresser à la raffinerie de sucre de la Louisiane au bas de la ville. 30 mars—6t

TABAC—25 balles tabac principe pour capes et tripes, en consignation et à vendre par L. CANTIN, 26mars 73 1/2, rue des Magasins

TABAC—66 balles Vuelta de Abajo pour capes et tripes, en débarquement, et à vendre par L. CANTIN, 26mars 73 1/2, rue des Magasins

MAGAPINAGE.—Pour marchandises légères, telles que toiles à emballage, cordes, emmagasinées à bas prix, dans le grand et beau magasin No. 73 1/2, rue des Magasins. L. CANTIN, rue Magasine

MIEL BLANC—15 barils miel de la Havane, en débarquement du brick Tia, à vendre par P. CUSACHS, 26 mars encoig. St Philippe et Conde.

Changement de Domicile.

LORNE & FROST informent le public qu'à dater du jeudi 26 mars ils transporteront leur stock du No 21 rue de Chartres au No 14, rue du Canal, au magasin ci devant occupé par MM. Bordère & Co. 26 mars

BOTTES, SOULIERS et Brodequins—116 caisses en débarquement du navire Léonidas, à vendre par FROST & Co. 24 mars 10 rue des Magasins.

LE soussigné fera lundi 26 mars courant, l'ouverture de mille pièces batiste d'Ecosse à carreaux tissés, qu'il vendra en détail à 25 cents la verge; cette marchandise provient des meilleures manufactures françaises. D. B. MACARTY, 26 mars 120, rue Bourbon.

CIGARES DE LA HAVANE—300,000 Millares, Canones et Regalias, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26 mars 26, Vieille-Levée.

200 CAISSES amandes sans coques; barils amidon de la Havane; 100 sacs poivre, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26 mars 26, Vieille Levée.

TABAC—200 balles Vuelta de Abajo et Cuba pour capes et tripes, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26 mars 26, Vieille-Levée.

SUCRE de la Havane—700 caisses sucre jaune et brun, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26 mars 26, Vieille-Levée.

INDIGO de Guatemala, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26 mars 26, Vieille Levée.

SUCRE blanc de la Havane, en débarquement du brick Tiri, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 20 mars 26, Vieille Levée.

CAFE prime vert en débarquement du brick Tiri, et à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 26 mars 26, Vieille Levée.

PORTO—200 barils imitation Porto, 100 barriques vin rouge Bordeaux, à vendre par P. LONGIS, 26 mars 116, rue Royale.

MADERE—65 barils imitation madère, en magasin, à vendre par P. LONGIS, 26 mars 116, rue Royale.

115,000 cigares importés de la Havane.

EN débarquement du brick Adam Gray, comprenant des regalia de première et deuxième qualité, imperiale, Londres et Millare. Aussi: 65,000 cigares par le brick P. Soulé, les qualités ci-dessus à vendre à des prix modérés, en quantités à la convenance des acheteurs.

17 mars J. M. CABALLERO, 36, Vieille Levée.

L. BINOCHE

A L'HONNEUR d'informer les Dames de la Nouvelle-Orléans et des environs, qu'il fera l'ouverture de ses grandes nouveautés de printemps lundi prochain 5 mars.

Desirant renouveler complètement son stock cette année, il offrira ses marchandises à très bas prix. 2 mars—1m encoig. Chartres et Bienville.

Marchandises convenables pour le Marché Mexicain.

REÇUES par les derniers arrivages de Liverpool, adaptées pour le commerce de la ville et du Mexique:

Indiennes et Havana imprimés 9/8;
Organdis, batounieres et jaconats do;
Guinghams, drago meilleur do;
Mousselines unies, linons d'évêque, india books;
Mousselines jaconas, mousselines, velours et batistes;
Platilles, britannias, estopillas et cours;
Coutils blancs et bruns, bandanas et fantaisie;
Toile à chemise, à draps, et petit coutils, damas, bleu, draperie, cérusé et cambric. Linon long et mouchoirs batiste, à vendre par McDOWELL & PECK, 21 mars 96, rue Gravier.

50 [illegible]

[illegible]

CANDIDATS.

CONSEIL GENERAL.

MM. les Editeurs,

Veuillez annoncer comme candidats au Conseil Général de la Première Municipalité MM. C. ROSELIUS, JULES BENIT, L. SURGI, PHILIP WILLMAN.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. I. J. HARRIS est candidat pour représenter la Première Municipalité au Conseil-Général.

CONSEIL DE VILLE.

Nous sommes autorisés à annoncer que le ticket suivant sera soutenu par la majorité des votans du Premier District:

RICHARD HAGAN,
LUCIUS C. DUNCAN,
R. W. MONTGOMERY.

MM. les éditeurs,—Veuillez annoncer M. WILLIAM SILK comme candidat à la place d'alderman du second district de la première municipalité, à la prochaine élection.

MM. les Editeurs:
Veuillez annoncer M. CHARLES M. EMERSON, comme candidat à la place d'alderman du 1er district.

Ier District.—Nous sommes autorisés à annoncer M. P. SHIELDS, comme candidat au Conseil de la 1ère Municipalité. PLUSIEURS VOTANS.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer MM. JOSEPH LANATA et ADOLPHE MAZUREAU comme candidats pour le Conseil de ville, 3ème District de la 1ère municipalité, à l'élection d'avril prochain.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. JOSEPH MICHEL comme candidat à la place d'Alderman pour le 3me district, 1ère Municipalité.

Messieurs les Editeurs,
Veuillez annoncer M. J. P. BERCIER, comme candidat pour alderman du 4me District, 1re Municipalité, à l'élection d'avril prochain. QUATRIEME DISTRICT.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. PAULIN BLANQUE comme candidat au Conseil de ville pour le 4ème District, à l'élection d'avril prochain.

M. l'Editeur,
Veuillez annoncer que M. L. P. BUREAU est soutenu comme candidat pour représenter au Conseil le quatrième district de la Première Municipalité, par UN GRAND NOMBRE D'ELECTEURS.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. J. L. FABRE comme candidat à la place d'Alderman pour le 4me District de la 1re Municipalité.

MM. les Editeurs—Veuillez annoncer M. EMILE WILTZ, comme candidat à la place d'Alderman, pour représenter le Cinquième District Municipal. PLUSIEURS VOTANS.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. GEORGE CLARK, comme candidat à la place d'alderman pour le 5me District, 1re Municipalité.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. F. M. CROZAT comme candidat à la place d'alderman pour représenter le cinquième District de la Municipalité No 1. UN GRAND NOMBRE D'AMIS.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. F. CALONGNE comme candidat à la place d'alderman pour représenter le 6me district de la Municipalité No. Un.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. E. GIQUEL comme candidat à la place d'alderman, pour représenter le 6ème District de la Municipalité No 1.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. JOSE BARNES comme candidat au Conseil de ville pour le 6me District de la 1ère municipalité, à l'élection d'avril prochain.

Messieurs les Editeurs,
Veuillez annoncer M. JEAN CRÉON, comme candidat pour alderman du Sixième District, Première Municipalité, à l'élection d'avril prochain.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. ALEXANDER DERBES, comme candidat à la place d'alderman du sixième District de la 1ere Municipalité. 6me DISTRICT.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. J. A. BONNEVAL comme candidat à la place d'alderman, pour représenter le 6me District de la 1ère municipalité.

Veuillez annoncer M. ADOLPHE DUPRÉ, candidat alderman pour représenter le septième district de la Première Municipalité.

Veuillez annoncer M. CHEVALIER DE MORVILLE, candidat alderman pour représenter le septième district de la Première Municipalité.

MM. les Editeurs,
Veuillez annoncer M. E. BARTHE comme candidat alderman du 7me District de la Municipalité No Un.

Messieurs les Editeurs,
Veuillez annoncer M. W. H. WILDER comme candidat à la place d'alderman pour le 1er District de la 3me municipalité, à la prochaine élection d'avril. UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

3me Municipalité.

Le ticket suivant sera soutenu pour Aldermen du 3me district:
Jaye T. G. MORGAN. J. F. BARTHELEMY
P. S. WILTZ.

EN magasin et à vendre par le soussigné:
200 barriques vin rouge de Marseille, marque de Berthfort.
70 barriques vin rouge bon ord. St-Julien Médoc.
do do do vieux différentes marques.
200 barils vin blanc Haut Sauterne;
1000 caisses vin rouge et blanc différentes marques
5 do vin du Rhin, Rudesheimer;
3 do do Marcobrunner;
30 do Kirschenwasser ordin., Jeanrenaud;
125 do absinthe do do;
3 tonneaux fromage de Gruyère;
50 paniers bouteilles vides;
Bouchons longs, mi-longs et à dame-jeannes, huile d'olive, sardines, truffes, anchois à l'huile, champignons, mastic rouge, macarons, etc. etc.
S. TALAMON, 20 mars 109 et 106, rue Royale.

70 BARRIQUES vieux vin Chateau Haut Brion de Eug Larrieu, 1841.
30 caisses vieux vin Chateau Haut Brion de Eug Larrieu, 1841.
12 caisses vin de Lunel, 1846.
60 paniers Champagne, Chateau Souriet Mathieu, à vendre par EDWD. SHIFF, 9 mars—3m No. 78 rue du Canal

BAZAR LOUISIANAIS, No 54, rue Condé.

UN grand assortiment de robes nouveauté, chaussures, tables à ouvrage, toilettes, fournitures pour bourses et objets de fantaisie à prix modérés. 13 mars

VICOMTE DE BRAGELONNE.

16ME livraison, en vente chez VOR. HEBERT, 14 mars 149, Rue de Chartres.

CHAPEAUX DE PAILLE—60 caisses chapeaux de paille en tresses de palmier, de différentes qualités, actuellement en débarquement, et à vendre par FROST & Co. 17 mars No. 10 rue des Magasins

EN débarquement de la barque Telegraph: 160 barils plâtre, 160 do Ciment Rosendale et 600,000 lattes, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 23 mars 98, rue des Magasins.

CIGARES de la Havane—20 millions regalias, canones, La marina, venant d'arriver, à vendre par LABORDE & XIQUES, 22 mars 31, rue de la Commune.

CHANDELLES DE SUIF—100 caisses chandelles de suif françaises, de 5 à la livre. HYDE & HOSS, 20 mars—6 26, rue Commune.

MANŒUVRES DEMANDÉS—30 hommes de couleurs, forts, trouveront de l'emploi dans nos magasins. EMERSON, TOURNE & CO 21 mars 120, rue Tchoupitoulas.

CHANGES sur Paris—Une traite tirée de la somme de $7,465 francs à 30 jours de vue, à vendre par R. D. BLOSSMAN, 21 mars 12, rue Conti.

MARCHANDISES pour le marché Mexicain—12 balles jaconets imprimés, 12 do madapolam de couleurs, 20 caisses coton blanc, à vendre par R. D. BLOSSMAN, 21 mars 12, rue Conti.

J'INFORME toutes les personnes qui sont en relation d'affaires avec moi, de ne payer aucune somme à Mme mon épouse, attendu qu'elle a quitté le domicile conjugal depuis lundi dernier, 12 de ce mois.

20 mars S. JACOB STRAHLÉ.

EN débarquement du brick Salvadora, de la Havane.
21 sacs café prime Havane.
25 millions cigares supérieurs, des manufactures de la Marina, à vendre par LABORDE & XIQUES, 17 mars 31, rue Commune

PAPIER A LETTRES.

EN vente chez le soussigné—Papier à lettres français rayé et non rayé—Prix de la rame à lettres grand format à 3, 4 et 5 piastres.

Les personnes qui feront achat en rames d'une rame, pourront faire timbrer à leurs initiales, ou pour la maison de commerce. C. GODEL, relieur, 20 fév 132, rue de Chartres.

MME SUZANNE HOMMER, accoucheuse, reçue à la Faculté de Paris, a l'honneur d'offrir ses services aux Dames de la Nouvelle-Orléans pour tout ce qui concerne sa profession.

S'adresser, pour références, à MM. les Docteurs
BARBIER, CARTRIE, LABATUT,
BARBE, DELERY, LAMBERT,
BEUGNOT, DARBY, TURPIN,
Et à M. P. SOULE.

Sa demeure est rue Toinet, No 164, entre St Pierre et Orléans. 20 déc—6m

NOUVEAU SYSTEME DE VIDANGES A LA POMPE

AVEC [illegible] INODORES PORTATIVES.

TREMBLE, Entrepreneurs, Passage de la Bourse, No 9,
Entre St-Louis & Conti, [illegible] encoignure Camp et Poydras

SEL—1,000 sacs sel fin et commun de Liverpool; 20 sacs des Iles Turques; 1,000 sacs Salinaire et 1,000 sacs de St-Martin, à vendre par C. J. WHEELER, 5, Bank Place

CAFÉ—[illegible] sacs café Rio-Janeiro première qualité, en magasin et à vendre par W. H. SIMMONS, 31, Gravier.

[illegible]

AMUSEMENS.

THEATRE D'ORLEANS.

MARDI, 3 AVRIL 1849.

LA SIRENE,
Opéra en trois actes, d'Auber.

Le spectacle se terminera par
LA CLÉ DANS LE DOS,
Vaudeville en 1 acte.

Le spectacle commencera à 6 3/4 heures.

NOUVELLE EXPOSITION, Statue de l'Esclave Grecque.

Au bénéfice du sculpteur Hiram Powers.

CETTE magnifique statue est exposée tous les jours de neuf heures A. M. à neuf heures P. M. à la maison d'Etat, rue du Canal.

Prix du billet 25 cents. Pour la durée de l'exposition $1. Pamphlets 10 cents.

SALLE DE BAL DU GLOBE.

ENCOIGNURE ST-CLAUDE ET ST PIERRE, PRES DU VIEUX BASSIN.

Le propriétaire informe respectueusement ses amis et le public, que ce magnifique établissement ayant été réparé avec le plus grand soin, et tout le goût possible, sera ouvert pendant l'hiver, à partir de samedi, 26 courant, jour où aura lieu un GRAND BAL PARE ET MASQUE. A dater de cette époque les bals auront régulièrement lieu toutes les Lundis, Mercredis, Jeudis et Samedis.

L'orchestre sera composé des meilleurs artistes de la ville, et rien ne sera négligé pour rendre les réunions les plus agréables possible. La police y sera active, et l'ordre le plus sévère sera maintenu.

SALVADOR VIOSCA, Propriétaire. GEO. H. STEPHENS, Directeur.

N. B.—On trouvera toujours à cet établissement un café contenant les liqueurs et vins de premier choix, ainsi qu'un restaurant pourvu des comestibles les plus recherchés. 23 oct

Marchandises Sèches par Colis.

N. BRADNER SMITH,
Marchand-Commissionnaire, No 29, rue Gravier,

OFFRE à vendre, ayant droit au drawback:
Châles—Crêpes de Chine brodés en couleurs, do do entièrement blancs,
Echarpes—Crêpes de Chine brodés en couleurs, do do blancs, do do brodés, en couleurs, cramoisi, cerise, rose, jaune, &c. &c.
AUSSI:
Châles—Crêpes de Chine blancs richement brodés, do do richement brodés en couleurs, cerise, bleu, pourpre et vert,
Supérieures de 8-4 qualité unie et brodés,
Barèges blancs, barège à satin et à carreaux,
do brodés et à franges,
do couleurs imprimées,
Soieries—Soie de l'Inde et du Nord, Sinchew, satin noire,
Foulards Pongee, magnifique assortiment, D'un genre tout à fait nouveau,
Crêpe noir, cravates en batiste, foulards, Cravates à carreaux, Levantine noire, Indiennes claires et brunes, foulards et mouchoirs,
do do anglais,
AUSSI:
Coton écru à draps, Colombine à carreaux, bas de coton assortis, flanelle blanche et rouge, drap bleu, casimir et mérinos, chemises de peau et pantalons. 26 mars—6m

CREMES A LA GLACE, SORBETS ET LIMONADES, Sur la place St-Antoine.

COURVOISIER & Co. préviennent le public que leur Pavillon, situé place St-Antoine, où l'on servira journellement des Glaces, Sorbets et Limonades, depuis onze heures du matin jusqu'à la même heure du soir. 29 mars

M. P. LONGIS prévient le public qu'il a révoqué par acte public tous les pouvoirs, soit spéciaux soit généraux qu'il a donnés jusqu'à ce jour.

Nlle Orléans, ce 20 mars 1849. 29 mars

UNE dame qui a dirigé plusieurs éducations dans la haute société de Paris, désire trouver une place soit dans une institution, soit dans une famille particulière—Outre le français, elle parle l'allemand et l'anglais, et elle est fort musicienne.

S'adresser à M. A. ROBL, 27mars—1m 47, rue Royale

CHANGE sur la Havane à courte vue, à vendre par W. H. SIMMONS, 22 mars 31, rue Gravier

BLANC DE PLOMB anglais en barillets, à vendre par GAMBLE & BOYLE, 23 mars 8, rue Bienville.

AVIS—Les personnes qui ont des réclamations à établir contre la succession de feu Mary Ann Hunt, sont invitées à les présenter, et celles qui doivent sont priées de payer sans délai. L. A. CALDWELL, 23 mars—6 Administrateur.

Académie de Mandeville.

F. McManus, A. Duran, E. Lamolouière, } Directeurs et Professeurs

CETTE institution avantageusement connue sous le rapport des études, des soins matériels qu'on donne aux élèves, de la salubrité et des bains de lait, reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et des externes.

Pour le prospectus, s'adresser aux principaux libraires de la Nlle Orléans, ou à l'institution, à Mandeville, paroisse St-Tammany. On y donne l'un professeur d'anglais. 20 mars—1m

COMPAGNIE DU GAZ.

Nouvelle-Orléans, 15 mars 1849.

UN dividende de deux et demi pour cent sur l'actif du département de l'ex banque, sera payé aux actionnaires de cette institution, le premier avril et jours suivants. 14 mars—1m P. N. WOOD, Trésorier.

FRANKLIN HIGH SCHOOL.

Rue Royale, encoignure Hôpital.

PROFESSEURS:
Lewis Elkin—Mathématiques.
John A. Brewster—Anglais et Classiques.
Pierre Lazerques—Français.
Wm. T. Delaney—Principal d'école préparatoire.
Joseph Vargas—Espagnol.

Les classes continuent toute l'année sans interruption.

L'institution reçoit toujours des pensionnaires demi-pensionnaires et externes. 3 mars

T. MOREAU,
Encoignure Royale et Toulouse,

A L'HONNEUR de prévenir le public qu'il maintient en mains le plus beau et le plus complet assortiment de CHEMISES françaises qu'il soit en ville.

Chemises de couleur communes, de soie, de coton, de toile et coton, de toile et soie, de toile d'Irlande.

Nous engageons le public à venir visiter nos magasins pour se convaincre.

NOTA—Nous offrons également nos gants Jouvin pour dames à 50 cents, et ceux pour hommes à 75 cents. 1mars

BAZAR LOUISIANAIS.

Rue Condé, No 54.

Mme. M. VIDAL & CO.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France et d'Allemagne, leur assortiment de printemps, en une très grande variété d'articles trop nombreux pour être détaillés. Ils prient les dames et messieurs respectueusement de venir visiter leur magasin où l'on trouvera à très bas prix les objets suivants:

Confections très riches et ordinaires pour dames et enfants.
Bonnets, dernier genre.
Fournitures pour bourses.
Passementeries et franges, grand assortiment.
Portefeuilles et souvenirs.
Parfumerie Monpelas.
Bourses et sacs.
Boîtes à ouvrage et nécessaires pour hommes.

Quelques jolies toilettes en papier mâché, très riches, des manufactures de Birmingham, en Angleterre.

Les soussignés espèrent que par les prix modérés et la fraîcheur de leurs marchandises ils attireront l'attention du public, et engagent les personnes qui leur feront l'honneur de visiter leur bazar. 7mars—

Mme. CLABET

ACCOUCHEUSE, de la Faculté de Paris, et recommandée par les meilleurs médecins de cette ville, où elle exerce sa profession depuis huit ans, a l'honneur d'annoncer aux dames de sa clientèle qu'elle a établi son domicile No. 86, rue Toulouse, encoignure Bourbon.

Mme Clabet s'occupe spécialement des maladies de l'Utérus, sous la direction des médecins des malades qui pourraient réclamer ses soins.

Ne pas s'adresser à son ancien domicile, No. 176, rue Bourbon, avec lequel elle n'a rien de commun. 16 fév—3m

Maison Rouge entre les deux Marchés.

PAUL ALDIGÉ & CO.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord les articles suivants, qu'ils offrent à vendre bien au-dessous des prix ordinaires. Ils engagent les personnes qui ont besoin d'articles de printemps à venir visiter leur stock.

Mousselines imprimées, grande nouveauté,
Barèges, différentes nuances et qualités, etc., etc.
Mousselines à pantalons unis 25, 30 et 35 yards, à carreaux, carreaux et fleurs, damassées, etc.
Brin fil uni blanc, do à carreaux, sans apprêt,
De do par 25, 30 et 35 yardes.
Do do écru, uni et à carreaux.
Coton blanc et écru 3/4, 4/4, 5/4, 6/4, 10/4.
Mouchoirs batiste et mousseline assortis en qualités.
Platilles, toiles d'Irlande, Bretagne, et à draps,
Batiste d'Ecosse, pour robes, nouveaux dessins,
Guinghams écossais et rayés,
Mousselines blanches pour robes, unies, à carreaux, rayées, brodées, brodées, etc.,
Rideaux, mousselines blanche brodée.

Aussi, un assortiment de guingams, dans toutes les qualités, cotonnades françaises et autres, indiennes, de fantaisie et pour meuble. Coutil et français de la saison.

Plus, un assortiment de linge fait et chaussures qui ne laisse rien à désirer tant pour les qualités que le bon marché auquel ils vendront à retenir leurs prix.

P. S. Désirant clore leur stock de coton à voile, ils offrent aussi à vendre:

Print duck coton du No 3 @ 8, aux prix de New England du No 3 @ 8, Fabriques. 5 fev

$50 de Récompense

SERONT donnés à quiconque arrêtera le nègre WILLIAM, qui, [illegible] de l'habitation Villeré Lavergne, dans la paroisse Plaquemines, à [illegible] de la Nlle Orléans, [illegible] Il est âgé de 25 ans et ne parle que l'anglais. [illegible]

JULES LAVERGNE, 26 mars—1m [illegible], rue Royale.

50 piastres de récompense.

[illegible]